

LE LIEN



contact@amisdumasc.com

Le mot du président

Grande surface de jeu à la fois rétro et avant-gardiste, l'album "Sgt Pepper's Lonely Hearts Club Band" des Beatles fête cette année son cinquantième anniversaire.

Dans ces mêmes années 60, Rancillac et Télémaque organisèrent l'exposition "Mythologies quotidiennes" qui marqua la naissance de la Figuration narrative qui se développa en France dans le sillage du pop art international.

Les années pop de Bernard Rancillac s'exposent aujourd'hui au MASC des Sables d'Olonne pour réveiller notre pensée...

Les Beatles avaient aussi en leur temps réussi à changer les règles de la production en allant le plus loin possible dans l'avant-garde tout en restant compris par le public.

Bel été tout le monde et bonne exposition ensemble.

Jacques MASSON



1965. Ou es-tu, que fais-tu?

Bernard Rancillac

Les Années pop

Musée de l'Abbaye Sainte-Croix, 18 juin - 24 Septembre 2017.

Le Pop Art ? Cette façon de représenter des images commerciales répandues de la façon la plus populaire par les médias. Au tout début des années soixante, le Pop Art, apparu à la fois aux Etats Unis et en Grande-Bretagne, était l'avant-garde. Certains artistes français ont été séduits.

Bernard Rancillac est du nombre. Il est né en 1931, lutte contre son milieu, et affirme son besoin de peindre. L'avant-garde l'attire. La mode est à l'abstraction ? En réaction, en ce début des années 1960, Il s'engage violemment dans la voie de « La Réalité » provocatrice.

Un voyage à Londres, en 1962, lui fait rencontrer les jeunes peintres anglais touchés par le Pop Art. Il invente alors ses Mythologies quotidiennes, tirées de bandes dessinées, de romans-photos, de magazines d'actualité, et expose en 1964

Nouvelle acquisition

Gaston CHAISSAC, Lettres autographes adressées à Anatole Jakovsky.

Ensemble de 92 documents. 1948-1964.

Près de quinze ans d'échanges entre Gaston Chaissac et Anatole Jakovsky, critique d'art à Paris. 92 lettres, art et écriture étant intimement liés dans l'œuvre de Chaissac, isolé dans sa solitude, et créateur infatigable inspiré par le monde au rebut.



Les lettres ont divers support : très rarement, il avait recours au papier à lettres... Le plus souvent, il prenait des feuilles de cahiers d'écoliers. A l'occasion, une liste électorale caduque, ou la couverture d'un magazine - « La Vie Catholique illustrée » - était tentante. Du reste, le fait n'était pas rare, en cet après-guerre où tout était rare.

au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris. En 1965, rentrant de New-York, son exposition Walt Disney, mettant Mickey en scène, est qualifiée de « mauvaise peinture américaine, invendable et invendue ».

En 1966, s'inspirant de la photographie de presse, il peint les événements qui l'ont marqué au cours de l'année. L'année suivante, en 1967, sa « peinture photographique » déclenche une polémique violente. Il s'engage alors dans sa « peinture politique », qui le mènera à Cuba, où il rencontre Fidel Castro. La Révolution de 1968 le mobilise, et ses affiches politiques seront célèbres.

Sa peinture est violente, explosive, engagée, obéissant à son principe : « L'absence de bruit et de couleurs, c'est la mort ». L'exposition - réalisée en partenariat avec le Musée de la Poste, qui a consacré une retrospective à Rancillac à Paris au printemps dernier - dit bien le bruit, la couleur, le jazz et les compétitions de bolides, reflète les mouvements de foule, touche à tous les problèmes politiques des « Années Pop ».

Bernard Rancillac, au long des années, est resté « l'artiste engagé quêtant la violence de l'époque ». Il y a deux ans, il s'est arrêté de peindre, peut-être dépassé par la violence de la réalité.

M.E.G.

Il en a été question dans : MOREL, Guillaume, Rancillac face au monde, Connaissance des Arts, n° 757, mars 2017, pp. 66 - 71.

TARIANT, Eric, "Bernard Rancillac, peintre", Le Journal des Arts, n° 474, du 3 au 16 mars 2017, p. 35.

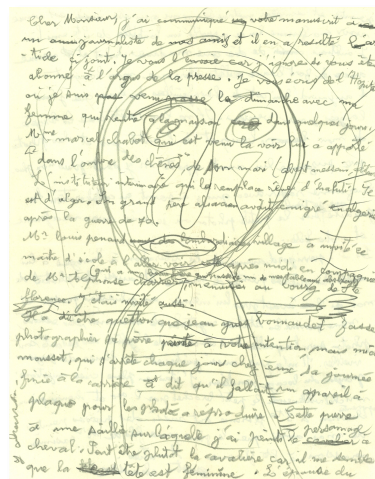
PIGUET, Philippe, "Bernard Rancillac. La peinture insoumise", L'Oeil, n° 701, mai 2017, pp. 6 -10.

Mais Chaissac avait l'art de plier ces feuilles, de les découper, de les orner d'un collage, d'un dessin, et d'y insinuer l'écriture, rampant comme une bête vivante dans les moindres recoins, de son encre noire ou violette, ou parfois rouge ou rose ou encore bleue. Les lettres passaient de « Cher Monsieur » à « Cher Confrère », et Jakovsky disait : « Chacune de ses lettres éclaire d'un jour nouveau ses œuvres plastiques.» Comme toujours, il y mêlait sa vie, ses œuvres, ses considérations artistiques, ses remarques domestiques.

Anatole Jakovsky, d'origine roumaine, était arrivé à Paris en 1932. Il était entré en relation avec le groupe de tête de « Gallimard », Jean Paulhan, Jean Dubuffet... Dans cet entourage, il avait approché le peintre André Lhote, en relation depuis 1940 avec Gaston Chaissac. Ainsi étaient nées les correspondances entre Gaston Chaissac et Jean Paulhan, Jean Dubuffet, inventeur de l'art brut, ou Anatole Jakovsky, "pape" de l'art naïf. Gaston Chaissac, lui, menait son train personnel.

Pendant les quelque quinze ans de correspondance entre Chaissac et Jakovsky, il y a eu des périodes où les relations ont été plus fortes : en 1948, lorsque Jakovsky propose à Chaissac une exposition à Paris -elle n'aura pas lieu- ; en 1952, lorsqu'il prépare « Hippobosque au bocage », puis « Gaston Chaissac, l'homme orchestre » ; enfin, entre 1956 et 1958, lorsque Jakovsky soutient le photographe Gilles Erhmann préparant le livre « Les inspirés et leurs demeures », publié en 1962. Malgré son désir répété dans ses lettres, Anatole Jakovsky ne semble jamais avoir rencontré Gaston Chaissac lorsque celui-ci s'éteint, en 1964, à l'hôpital de La Roche-sur-Yon. La majeure partie des lettres de Chaissac à Dubuffet sont conservées au MASC. Celles adressées à Anatole Jakovsky y arrivent. C'est une victoire.

Résumé : Marielle Ernould-Gandouet, d'après les recherches de Gaëlle Rageot-Deshayes



Exposition Anita Molinero

Des ongles noirs sous le vernis

Musée de l'Abbaye Sainte-Croix, 5 février - 24 Septembre 2017.

Ce qui est d'une couleur stridente, ce qui vient d'un monde industriel déjà dépassé, ce qui nous est quotidien au point de ne plus le voir, de tout cela, ANITA MOLINERO fait ses sculptures. Le noir des pneus neufs d'un tracteur, le vert cru ou le bleu sombre des filets industriels, le jaune ou le rouge intenses du polypropylène, matière mystérieuse qui fait nos conteneurs ou nos jeux d'espace public. Tout cela, qui semble indestructible, Anita Molinero le met en fusion, en fait disparaître l'identité. Pour structurer ses pots d'échappement ou reconnaît l'identité de amalgamés, détruits ?

Sous la Croisée mystérieux et anéanti, déchiqueté et vermillon intensifié par un comme s'il sortait de grandiose, née d'une



en fait disparaître l'identité. formes, si besoin est, des du fer à béton. Qui ces objets écrasés, Culturelle, un monstre gigantesque, dompté, quasi expirant, d'un rouge film adhésif, venu s'échouer l'Océan. Une dépouille vaine force détruite.

Sous les combles du MASC, une vision spectaculaire : « Par blocs de quatre à cinq, sept rangées de panneaux verticaux » (1). L'alignement de ce polystyrène d'un bleu onirique, est rongé comme une chair entaillée en profondeur, suintante de perles - ou de larmes et de frissons ? - . Le spectacle, féérique, a la saveur d'une gourmandise vénéneuse. Brusquement, surgit le fond obscur des combles. Finie la féérie. Une vision s'impose : « Une sculpture érigée en fer à béton et chaînes aux larges anneaux rouillés sur lesquelles repose une peau de mouton... » (1) Est-ce une forme humaine, enchaînée, décapitée, mutilée ? Anita Molinero propose une image « post Tchernobylé » ... Par les couleurs des photographies, l'originalité des prises de vue, le texte argent sur fond noir, aux couleurs du deuil, le catalogue est lui-même, œuvre d'art.

Marielle Ernould-Gandouet

(1) BERLAND, Alain, "La société du risque", Anita Molinero. Des ongles noirs sous le vernis. Cahiers de l'Abbaye Sainte-Croix, n° 133, 2017.

Exposition Valère Novarina

Disparaître sous toutes les formes

Musée de l'Abbaye Sainte-Croix, 5 février - 28 mai 2017.

Exposition proposée avec la complicité du Grand R – Scène nationale de La Roche-sur-Yon.

VALERE NOVARINA, un nom qui compte dans le théâtre contemporain français. On sait moins que ce créateur peint autant qu'il écrit, et met en scène ses textes en peignant ses décors. Ce personnage multiple et enthousiaste s'avoue « furieusement heureux » de cette rétrospective : « Je ne sais pas si vous vous rendez compte ce qu'est, pour nous, créateurs, une exposition au MASC, aux Sables d'Olonne »...

En prologue, l'élaboration, filmée, d'un décor de théâtre. Sur le sol, des seaux de peinture, des perches, des brosses, et ces feuilles immenses, sur lesquelles Valère Novarina est penché, appliqué à en couvrir le vide, ou, gesticulant, comme un acteur se débattant dans son rôle de peintre.



1995- Observez Adam captif !

La grande salle est consacrée à ses grandes toiles, de format carré - le plus difficile à travailler - , 150 x 150, 200 x 200 cm, traversées de balafres, d'éclaboussures, de tracés hâtivement jetés. Un monde débordant, exprimé dans l'urgence. Après une polychromie violente, l'emploi des couleurs est aujourd'hui plus mesuré ; un bleu: froid, délavé, tient une grande place, dramatisé par l'incursion du noir sur la lumière drue du fond blanc. Cà et là, quelques notes éclatent, une ligne, une larme, une coulure, rouge comme du feu.

Dans la salle suivante, entres autres, les dessins.. De multiples feuilles, de format A4, sont accolées l'une à l'autre, chaque ensemble évoquant un tableau. Il n'y a pas de lien apparent entre ces feuilles blanches, au tracé schématique noir à l'encre de Chine, animées de quelques accents au crayon vermillon. Des silhouettes pleines d'humour, au geste rapide, traversent l'espace. Avec le dessin, Valère Novarina s'est livré à des performances : additionner des centaines de dessins, sans reprendre souffle, du matin jusqu'au soir.

La « Nuit des Musées » 2017, et le spectacle donné par cet homme de théâtre, a dévoilé en musique quelque-uns de ces instants de poésie : « A travers la fenêtre, apercevoir l'angélique et le sorbier », ou quelque note de la vie : « Noter pour un ami la façon de bien soigner ses plantes. ». Notes hâtivement tracées, comme pour retenir les mille et une pensées traversant l'esprit au fil des heures. Retenir le temps ?

Tout se fait d'une façon torrentielle. Comme s'il y avait beaucoup à dire, dans l'urgence, façon quasi désespérée pour tenter de retenir cette vie qui ne fait que « disparaître sous toutes les formes » ...

Marielle Ernould-Gandouet.

Il en a été question dans:

PIGUET, Philippe, "Trop de tout, Valère Novarina", L'Oeil, n° 699, mars 2017, p. 6-10.

THIBAUDAT, Jean-Pierre, "Musée des Sables d'Olonne : la main de Valère Novarina écrit, dessine, peint...", Le fil du Blog de Médiapart, 12 avril 2017.

LECLAIR, Bertrand, "Valère Novarina, le verbe et le geste", Le Monde, 2 juin 2017, p. 5.